

Numéro Un

Juin 2024



# LISIÈRES WEBZINE

*regards croisés entre écologies / inclusion / cultures / arts & sciences*

Lisières Webzine n°1 / participatif, inclusif en  
version numérique, ISSN 3038-6071





# SOMMAIRE



1

**LA COUVERTURE**  
ISABELLE CHAK



2

**L'ÉDITO DE**  
DELIYAH



3

**PERSPECTIVES**  
ARTS - SCIENCES



4

**PERSPECTIVES**  
D'URBANISTE



5

**REVUES**  
D'ESSAIS



6

**PERSPECTIVES**  
ARTS & EAU



7

**PERSPECTIVES**  
ÉCOLOGIQUES



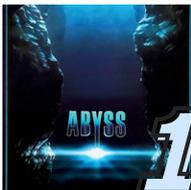
8

**PERSPECTIVES**  
HISTORIQUES



9

**REVUES**  
CULTURELLES



10

**ARTICLE**  
L'EAU & LE CINÉMA



11

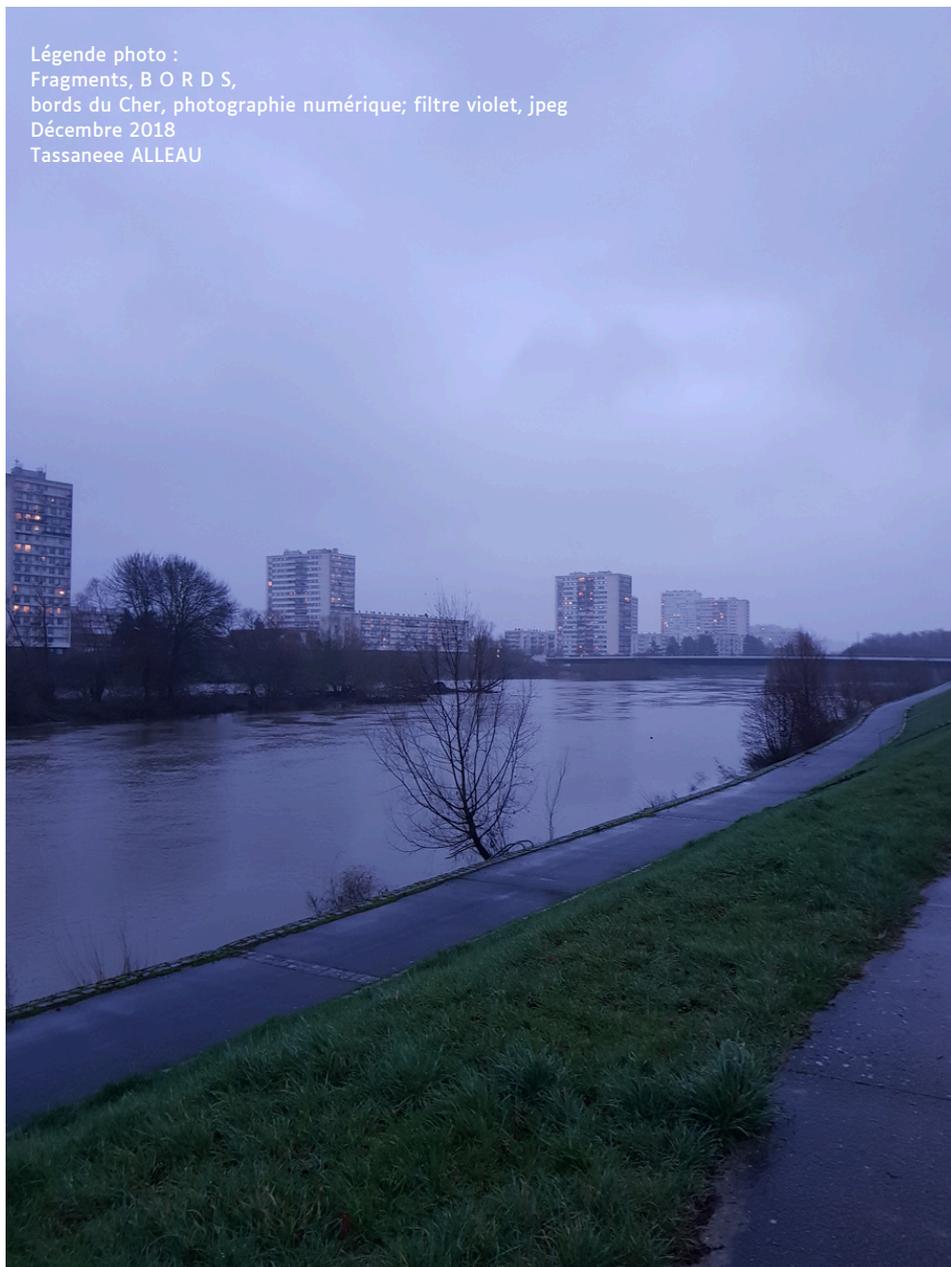
**PERSPECTIVES**  
DU WEBZINE



12

**REMERCIEMENTS**

Légende photo :  
Fragments, B O R D S,  
bords du Cher, photographie numérique; filtre violet, jpeg  
Décembre 2018  
Tassaneee ALLEAU



# L'ÉDITO SUR L'EAU

INTRODUCTION  
PAR DELIYAH



# L'ÉDITO L'EAU, LES ÉMOTIONS ET LE SCIAGE DE GOUTTIÈRE

Légende photo :  
Tassaneee  
ALLEAU

**PAR DELIYAH**

**J'ai participé il y a quelque temps à une présentation sur la gestion des eaux pluviales à la parcelle (\*) par un ingénieur du domaine. La vie associative est pleine de belles rencontres n'est-ce pas ?**

J'ai été captivée par ce sujet que je connais assez peu. J'en ai gardé la fascination pour la force de l'eau. Il suffit de penser à la marée, aux courants et aux vagues, à la glace qui fait rompre les rochers ou encore aux cascades et aux rivières qui façonnent le paysage pour percevoir la débauche de gigawatts que ces phénomènes représentent.

Leur puissance est démesurément supérieure à toute l'énergie intellectuelle, technique mais aussi fossile que nous pouvons mettre en œuvre. Elle reste "naturellement" "plus forte que nous". Ça a le mérite de nous rappeler que nous ne sommes pas omnipotent.es et que parfois, l'eau peut devenir une menace dont il est bien difficile de se protéger.

En effet, en France, le système majoritaire de gestion des eaux pluviales s'effectue par la conduite drastique de toute eau de pluie tombée sur une surface, plus ou moins imperméable, vers des canalisations. Celles-ci se rejoignent alors dans des conduites de diamètre de plus en plus important à mesure qu'elles se rapprochent du point de rejet dans le milieu naturel. Or, avec le dérèglement du climat, les pluies se font plus intenses et sur des temps plus courts. Soit un débit qui augmente fortement. Et des réseaux potentiellement engorgés, qui finissent par déborder. En situation critique d'inondation, il arrive que les eaux de pluies et les eaux usées se mélangent, ce qui ajoute alors un risque sanitaire important.

J'ai en tête ces images d'eaux déchaînées, qui emportent tout sur leur passage, c'est terrible pour les populations et les écosystèmes locaux. Immanquablement mon cerveau fait également le parallèle avec la colère des peuples opprimés, qui finissent par se soulever, descendre dans les rues telles des marées humaines, bruyantes, impressionnantes, parfois non sans dommages, matériels régulièrement, humains heureusement moins souvent.

Mais à l'opposé de cette fureur de l'eau, c'est de douceur dont je voudrais maintenant vous parler. Celle dont nous devrions sans doute faire davantage preuve dans notre gestion de l'eau de pluie. Plutôt que de contraindre ses ondulations à la rectitude de nos constructions, on peut... simplement couper notre gouttière. La scier, rien de moins, et quasiment rien de plus ! L'intervenant spécialiste du domaine nous faisait remarquer qu'il suffit de casser l'élan de l'eau pour que celle-ci ne ravine pas. C'est finalement souvent cela qui cause des dégâts et que l'on veut éviter. Ainsi, au point d'arrivée sous la gouttière, une grande pierre plate peut suffire à répartir l'eau en de fins filets qui s'infiltrent sans dégât dans le jardin. Tout comme le reste de l'eau de pluie qui tombe directement sur le jardin.

**Scier sa gouttière, ça peut paraître surprenant, voire inquiétant pourtant la gestion de l'eau à la parcelle, et plus largement la perméabilisation des sols, ont fait leurs preuves dans la gestion des inondations** comme le rappellent l'OFB - Office Français de la Biodiversité, le CEREMA - Centre d'études et d'expertise sur les risques, la mobilité et l'aménagement - ou encore France Nature Environnement.

Je me permets une nouvelle digression car il me semble que cette manière de voir les choses peut nous inspirer dans notre gestion des émotions. Si on libère l'émotion dès son apparition, on la laisse s'épancher et aller où elle le souhaite, elle se dissipera tranquillement après avoir été exprimée, sans laisser de traces ou presque. **Au contraire, si on la contraint à la discrétion, à rester à sa place, il y a de fortes chances qu'elle rejaillisse plus tard, grossie par cette frustration et qu'elle puisse alors causer des dégâts relationnels ou autre.**

(\*) La gestion des eaux à la parcelle consiste à gérer les eaux pluviales directement là où elles tombent, en favorisant l'infiltration et la rétention sur place.

Voilà, je vois les inondations comme un trop plein de frustration de toute cette eau enfermée, qu'on a voulu trop diriger et qui tout d'un coup reprend le contrôle, retrouve sa liberté. Loin de moi l'idée de donner une intention ou une personnalité à l'eau, simplement je vois des parallèles intéressants entre la gestion de l'eau et celle de nos émotions.

A partir de là, si on arrête de mettre l'eau sous tutelle de nos canalisations, (je vous laisse continuer à filer la métaphore, ou pas) nos aménagements doivent s'organiser en fonction d'elle. Le renversement de pensée est vertigineux et passionnant !

Supprimer les conduites d'eau de pluie signifie faire en sorte qu'elle puisse s'infiltrer dans le sol au plus proche de son point de chute. **Pour cela le maître mot c'est la désimperméabilisation : redonner aux sols leur capacité d'absorption, en réduisant drastiquement les surfaces étanches bétonnées, bitumées, et en plantant des haies dans les paysages agricoles pour casser le ruissellement et permettre à l'eau de s'infiltrer.**

Y voyez-vous comme moi une ode à la liberté, voire à l'oisiveté ? En tout cas à un certain laisser-faire, qui n'est pas sans rappeler, dans un autre registre, le jardin punk d'Eric Lenoir.

- **Deliyah**

**PERSPECTIVES  
ARTS SCIENCES**

**E A U**

## **Perspective poétique**

### **GOLFE**

Nous multiples, nous Un.  
 Nous bleu, nous onde.  
 Geyser de phosphogypse, bousculade chimique,  
 Nous herbiers de Posidonie, nous punica  
 granatum,  
 Nous vibration,  
 Ammoniac, fluorure d'hydrogène,  
 Nous frayère qui se vide  
 Petites bulles de futurs non advenus.  
 Goût-odorat annihilé  
 Nous nuances,  
 Nous multiples, nous devenus sans couleur  
 Nos feuilles couvertes de cette poussière dont  
 nous ignorions le goût  
 Nos lignes latérales brouillées, neuromastes  
 ouatés de crème solaire  
 Poumons, racines, vrilles, écailles,  
 Etouffés, rabougris, desséchés,  
 Oxyde de soufre, particules fines,  
 Atomes de nos douleurs.  
 Nous mer, pierre, rocher, oasis, œil, humains,  
 spires, ciel,  
 Nous bleu, nous multiples, nous un,  
 Vos mots, fumées, volutes, pestilences,  
 Vos livres blancs de la mer,  
 Votre béton, vos financements,  
 Polymères et composites,  
 Vos pluies acides, notre air qui brûle, nos  
 tumeurs.  
 Nous multiples, nous Un.

**Emna Zina THABET**

Cette proposition  
 poétique d'Emna Zina  
 Thabet autour du golfe de  
 Gabès nous évoque la  
 présence du Groupe  
 Chimique Tunisien et de  
 ses usines de  
 transformation du  
 phosphate à la lisière de  
 la seule oasis littorale de  
 Méditerranée. Cette  
 présence a des  
 conséquences  
 désastreuses sur la santé  
 de toute l'oasis et de la  
 biodiversité marine. Ce  
 texte est une tentative de  
 prise de parole.

Compte instagram  
 @WagaZina, Facebook :  
 Emna-Zina Thabet



***Les couleurs de l'eau dans les territoires français par temps de réchauffement climatique et d'exploitation humaine***

En haut à gauche, cette partie représente l'invasion des sargasses sur les plages martiniquaises. En haut à droite, ce sont des algues vertes sur les plages bretonnes. En bas à gauche, l'aquarelle représente le phénomène de la mangrove rose en Martinique. En bas à droite, cette partie représente le mercure dans les rivières et dans la mer à cause des exploitations minières en Guyane.

**30 mai 2024,  
Isabelle Chak**

## *La mer et ses représentations dans les discours de promotion touristique : le cas de l'île de la Réunion, par Morgane Andry [[Lien vers la vidéo](#)]*



La mer fait partie intégrante de l'imaginaire relatif à l'insularité. On le voit à travers des œuvres littéraires ou cinématographiques. Elle est indissociable de la terre insulaire et devient le théâtre où se déroule des récits captivants, suscitant autant la fascination que la crainte. La mer incarne un puissant vecteur d'émotions. L'altération des représentations collectives de l'insularité a pâti des événements médiatisés tels que les attaques de requin. Morgane Andry s'est alors penché sur les discours des promoteurs pour valoriser la mer comme argument touristique, au carrefour des sciences du langage et de la communication. Elle a mené une étude qualitative dans les guides touristiques et une étude quantitative de textes publiés sur Instagram.

***Morgane Andry est docteure en sciences du langage au sein du laboratoire LCF. Université de La Réunion. Sa thèse a porté sur l'analyse sociolinguistique des représentations de La Réunion dans les discours de promotion touristique***

***Retrouvez-la sur [LinkedIn](#) et sur [Medium](#)***

***[Lire la vidéo sur Youtube](#)***

# **Compte rendu de symposium par Tassanee**

## **Alleau : Histoire environnementale III**

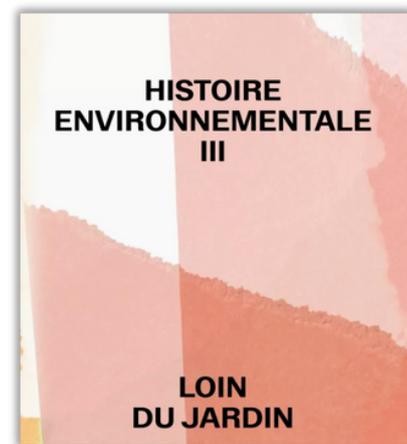
Le symposium "Loin du jardin" s'est tenu du vendredi 24 au dimanche 26 mai 2024, au Magasin Électrique du LUMA Arles. Pour cette troisième édition, LUMA Arles a réuni chercheurs, artistes et paysagistes autour d'une approche historique de l'écologie. Le thème central, "Loin du jardin", visait à explorer les impacts de l'industrialisation sur les paysages et les écosystèmes, tout en questionnant la contradiction entre l'image traditionnelle du jardin et les réalités écologiques contemporaines. J'y étais, et je vous raconte.

Le lieu invite à la réflexion. Musée d'art contemporain dans une ville du sud chargée d'un patrimoine antique puissant, et situé dans un parc totalement revisité, le Magasin Électrique du LUMA Arles permet les chevauchements, les croisements, les perspectives variées et les questionnements. Vendredi 24 mai, l'après-midi a débuté par un mot d'accueil par Martin Guinard et Salma Mochtari, curateur-ices de cet événement d'ampleur, suivi d'une introduction par Grégory Quenet, professeur d'histoire de l'environnement à l'Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines. Patrick Boucheron, professeur au Collège de France, a ensuite présenté une réflexion sur le changement historiographique en environnement. Son discours passionné a ouvert le lien entre histoire et création de nouvelles pensées ou "racines". La soirée s'est poursuivie avec le lancement du livre **SPF 666 : Gótico Provençal**, fruit d'une vingtaine de contributions, lors d'une table ronde animée par Diana Campbell, Pierre-Alexandre Mateos, et Charles Teyssou, modérée par Simon Castets. Le livre explore le mouvement gothique tropical à travers les mythologies sombres de la Provence, abordant les spectres écologiques, coloniaux et magiques dans la culture contemporaine.

Le samedi 25 mai, fort-es d'une soirée déjà riche, les participant-es de toutes les disciplines et de tous les métiers, ont été invité-es à un atelier intitulé "**Être le vent pour les arbres : laboratoire de poésie générative**", dirigé par Natalia Fedorova, artiste. Nous avons ainsi utilisé des senseurs pour collecter des données physiologiques d'arbres et nous les avons traduits en poésie, après une promenade dans le parc lors de laquelle nous devons reconsidérer les arbres dans leur biotope et selon leur physiologie. L'après-midi, nous avons suivi une conférence d'Hélène Blais sur les jardins botaniques coloniaux, suivie d'une table ronde avec Bas Smets, Véronique Mure, et Hélène Blais, discutant du Parc des Ateliers comme jardin expérimental, et remettant en question les valeurs de "sauvage", "plantes spontanées", de "laisser faire au jardin". Après une projection du film décontenançant "**Le Labyrinthe**" de Laura Huertas Millán, la journée s'est conclue par des interventions de Mohamed Amer Meziane et Zairong Xiang, explorant respectivement la philosophie des mondes souterrains et l'épanouissement queer (au travers d'une étude linguistique passionnante).

Dernière journée, le dimanche 26 mai s'est engagé sur le terrain des expérimentations et des actions concrètes, avec une discussion sur "**L'Itinéraire de Mireille**", et les travaux de Véronique Mure pour décentrer le regard des futures générations de paysagistes et botanistes. Cela fut suivi par une conférence de Tarek El-Ariss sur "**Le jardin près de la mer**", exploration d'un Liban où la mer est à la fois l'écrasant imaginaire du souvenir de la guerre, et le symbole d'un étalement vers l'avenir. Maïa Hawad a ensuite présenté des imaginaires nomades du Sahara, dans un brillant discours entre images poétiques et recherche-action au sein des populations nomades.

Ce jour dominical s'est terminé par les présentations de Feda Wardak et Raphaëlle Guidée sur les terrains vagues de Detroit et du Nord de la France, suivies d'une conférence de Samir Boumediene sur les déchets et les productions de l'inutile, notamment dans l'ère extractiviste du début du XVI<sup>e</sup> siècle. Alessandro Stanziani a ensuite parlé des semences céréalières, des civilisations alimentaires aux OGM, tout en détendant l'atmosphère par son étude sociologique des producteurs de pâtes. Maya Lin a clôturé la série de conférences avec une intervention intitulée "**Hors du jardin**" et sa pratique du Land Art, puis par un hommage à Gustav Metzger, lors d'une table ronde modérée par Vassilis Oikonomopoulos.



[Lien vers le symposium ici](#)



## PERSPECTIVE URBANISTE

# LES VILLES « GARDIENNES DE L'EAU »

### **Que sont les villes gardiennes de l'eau ? Explications.**

J'ai fait connaissance avec le concept des communes « gardiennes de l'eau » qui concerne un certain nombre de villes de la métropole lilloise situées sur les champs captants. J'ai toujours su que la ressource en eau était un sujet important surtout en ces temps d'incertitudes où le réchauffement climatique mène la danse.

**Ingrid nous raconte la problématique de l'eau dans les villes. Une perspective urbanistique.**

# E A U

Des communes se sont ainsi mobilisées pour protéger la ressource en eau souterraine sur laquelle elles sont implantées afin de garantir un accès durable et pour tous à une eau de qualité. Ajoutons que l'alimentation en eau potable de ce territoire se fait essentiellement grâce à des prélèvements dans les nappes phréatiques qui contribuent à + de 70 % de la production d'eau et, pour près de la moitié, cette eau provient de la nappe de la Craie, située au sud de la Métropole.

Les enjeux identifiés pour améliorer le bien-être et la santé des habitants du territoire sont les suivants (source : MEL) :

- Limiter l'artificialisation du périmètre de l'aire d'alimentation des captages (AAC),
- Valoriser les zones naturelles et agricoles en excluant toute nouvelle extension urbaine,
- Refondre les projets de desserte routière, les façons de construire, le traitement des activités à risques... afin de minimiser l'impact sur la ressource en eau.

Cette stratégie a pour but d'inscrire cette démarche dans la trajectoire de limitation de la consommation foncière pour le Zéro Artificialisation Nette (ZAN). En effet, en limitant l'imperméabilisation des sols et en favorisant l'infiltration de l'eau, la biodiversité et la qualité des paysages sont améliorées.

***Des actions sont mises en place notamment en remplaçant les espaces minéralisés par des fosses végétalisées, en créant des espaces nature dans les cours d'écoles, en favorisant les mobilités douces, en mettant en valeur le cycle de l'eau ...***

“ **LES VILLES «  
GARDIENNES  
DE L'EAU** » ”



Cette démarche est inscrite dans les documents de planification urbaine notamment dans le SCoT (Schéma de Cohérence Territoriale) et le PLUi (Plan Local d'Urbanisme Intercommunal).

Concrètement cela se traduit dans le Plan Local d'Urbanisme par une limitation de l'artificialisation des sols avec des emprises au sol réduites, par une gestion des eaux pluviales par infiltration, par la mise en œuvre de la Trame Verte et Bleue (préservation d'un réseau de continuités écologiques) par l'amélioration du cadre de vie des habitants du territoire.

Toutefois, il est important de souligner que les communes « Gardiennes de l'eau » ne maîtrisent pas l'ensemble des facteurs de cette nouvelle charte mise en place qui peut présenter quelques limites. Certaines villes se voient contraintes de construire moins et de préserver leurs terres agricoles et champs captants. C'est un mal nécessaire pour préserver une ressource qui pourrait venir à manquer dans les années à venir mais elles sont aussi rappelées à l'ordre par l'Etat car elles n'ont pas respecté le quota légal de logements sociaux et sont donc mises à l'amende.

Pour les villes gardiennes de l'eau, il est difficile de respecter les quotas de logements sociaux sans s'étendre.

Il est important d'accompagner ces communes pour les aider à transformer certains logements vacants en logements sociaux. **Comment répondre à une demande sociale forte en territoire tendu avec des restrictions qui s'avèrent nécessaires pour notre avenir ?** Il est important de réfléchir à l'ensemble des politiques publiques et de les mettre en cohérence et en synergie.

Autre limite, l'ensemble des parcelles d'un terrain se trouve en champs captants et n'appartiennent ni à la collectivité ni à la métropole. Elles ont beau se trouver en zone N ou A (naturelle ou agricole ce qui rend quasiment impossible les constructions sur ces terrains) du règlement du PLUi, les propriétaires ne respectent pas toujours le PLUi et construisent parfois sans autorisation. L'infraction est certes constatée mais le temps de la justice s'avère long. Constructions qui ne respectent ni le PLUi, ni la charte de l'eau et qui déversent des eaux polluées dans les champs captants. Qui dit eaux polluées, dit pollution des nappes phréatiques.



**Problème: comment allier améliorations sociales et mesures respectueuses de l'environnement ?**

Des règles sont édictées pour protéger la ressource en eau. C'est une initiative qui ne peut être que saluée vu le contexte actuel. Mais les marges de manœuvre sont restreintes et peu connectées à la réalité du terrain. Rien n'est mis en cohérence pour faire respecter la règle et l'adapter aux contraintes des territoires.

Les communes se trouvent souvent démunies face aux exigences imposées et parfois sans moyens humains et techniques pour y répondre. En tant qu'urbaniste, je trouve qu'il est temps que nous sortions de notre bulle de contraintes et de règles de construction afin de pouvoir proposer de nouveaux modèles d'aménagement. De rendre nos villes désirables, de remettre la nature en ville, de la déminéraliser afin d'éviter les différents événements climatiques qui vont se succéder.

## Quelques ressources :

- « Gardiennes de l'eau » : la MEL s'engage pour protéger durablement la ressource en eau : <https://www.lillemetropole.fr/gardiennes-de-leau>
- Charte des villes "Gardiennes de l'eau" : <https://www.lillemetropole.fr/sites/default/files/2022-01/Charte%20gardiennes%20de%20l%27eau%2013.pdf>



REVUES

D'ESSAIS SUR

L'E A U

### *Eau : l'état d'urgence* d'Anne Le Strat,

**Éditions du Seuil, 2023 - chronique par Ada @latourneedelivres**

**Dans** ce petit livre d'une cinquantaine de pages, l'autrice nous fait part de la situation française d'une ressource nécessaire : l'eau. Et cette situation n'est pas positive. Vous le savez sûrement, 2022 a éveillé des craintes et on se doute bien qu'à l'avenir, cette année-là sera plus la règle que l'exception. La sécheresse a fait des dégâts partout, à des niveaux différents selon les lieux, certes, mais elle n'a épargné personne.

**Et** il existe trois types de sécheresse ! C'est important de le savoir car des décisions différentes sont prises. Et même sans parler de sécheresse, on peut dire que les bonnes résolutions sont rarement prises, parce que les personnes qui décident n'y connaissent rien, les statistiques ne sont pas forcément toutes connues...

**Bref**, sur une ressource pareille, c'est dramatique. Histoire d'enfoncer le clou, le gouvernement, au lieu de faire son travail de préservation de l'intérêt public, fait l'inverse de ce qu'il faudrait faire pour sauvegarder notre eau correctement. Pire, ils soutiennent activement les défenseurs de l'*agrobusiness* avec des lois et la répression policière. Bien sûr, vous connaissez la situation qui a eu lieu à Sainte-Soline, avec la méga-bassine et tout... Mais il n'y a pas que les méga-bassines ! J'ai déjà utilisé le mot « dramatique », non ? On peut l'utiliser une nouvelle fois, je pense... Le système de gestion de l'eau est entièrement à repenser, mais ce n'est pas demain la veille. Un petit livre utile si on ne pense pas s'y connaître suffisamment sur le sujet ou si c'est encore flou dans notre tête.

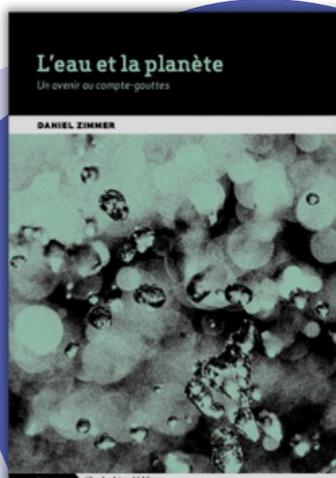
## Eau : l'état d'urgence

**Anne Le Strat**

Les sécheresses estivales et hivernales que connaît la France mettent de nombreuses régions sous tension hydrique. Loin d'être exceptionnelle, cette situation va devenir notre quotidien. Face au risque d'une crise de l'eau, ressource naturelle la plus menacée par le dérèglement climatique, le « plan eau » du gouvernement propose des ajustements techniques tournés vers le court-terme et quelques intérêts privés. Il y a pourtant urgence à réinterroger les usages de l'eau, son partage et sa gestion, et à déployer une nouvelle politique - déjà à l'œuvre sur de nombreux territoires urbains et ruraux - essentielle à la garantie d'une Terre habitable.

SeuilLibelle

# E A U



# EAU

## *L'eau et la planète, Un avenir au compte-gouttes* de Daniel Zimmer

Le climat a aussi son importance : tout n'est pas semblable (loin de là, même) entre un pays tempéré comme la France et des pays plus chauds et secs comme ceux du Maghreb par exemple. L'auteur vous expliquera le pourquoi du comment on se retrouve avec ces différences. Pas besoin d'en rajouter avec les saisons, je pense...

Certaines choses plus précises seront abordées, comme la différence entre pénurie et sécheresse (si l'évocation de ces noms vous rappelle l'année 2022, je n'y suis pour rien).

De plus, l'auteur nous explique bien à quel point l'eau est importante : pas que pour nous hydrater, fabriquer des choses avec son aide ou remplir nos piscines (virez-les de vos jardins, elles sont un problème). Non, la faune et la flore sont largement impactées, et avec elles, l'environnement, notre habitat, les modes de vie... et pas que ceux des humains ! Les sols sont aussi importants pour la gestion de l'eau : vous le savez déjà probablement mais un sol très sec ne peut pas absorber l'eau de pluie (l'eau verte)... Ça fait de l'eau en moins, ça !

Et puis ne parlons pas de la qualité de l'eau, grandement impactée par la pollution, et notamment par les produits chimiques ! Cela crée des zones sans oxygène dans l'eau qui existaient déjà avant, mais qui n'étaient pas aussi nombreuses... Et d'autres choses bien flippantes, vous nous en direz des nouvelles.

***Éditions Charles Léopold Mayer, 2024 - chronique par @latourneedelivres***

Vu la situation, il est clair qu'on doit connaître un minimum de choses sur l'eau et ce livre va vous y aider. Bien sûr, si vous voulez vous détendre le soir après une journée de boulot, cet essai ne fera pas le job, mais il est largement compréhensible, même s'il requiert un minimum de concentration.

L'auteur vous explique donc le cycle de l'eau (c'est très important, ce ne sont pas nos petites croyances qui vont résoudre quoi que ce soit) et à quel point ce dernier est mis en danger. Il parle aussi des différents types d'eau (eau verte, eau bleue, eau grise, eau virtuelle) et comment les gérer, les utiliser, car elles n'ont pas les mêmes propriétés ni les mêmes usages. Une notion que vous ne connaissez pas sera abordée : *l'empreinte eau*. Cela permet de calculer ce qu'on a à notre disposition et comment la gérer, avec certains critères.

## *L'eau et la planète, Un avenir au compte-gouttes de Daniel Zimmer (suite)*

Bien sûr, et vous l'avez sans doute déjà compris, on va parler du changement climatique ! Il a ses effets sur le cycle de l'eau, qui est changeant et imprévisible du coup. De plus, les événements extrêmes sont de plus en plus nombreux et ne frappent pas que l'humanité. Et puis avec nos activités, on n'arrange pas les choses. Preuve en est avec les zones humides, dont on a grand-besoin mais qu'on a asséchées ! Et elles sont nombreuses ! Le phénomène de salinisation est aussi un problème. Vous vous imaginez que c'est forcément intentionnel ? Pas forcément... Il y a des mécanismes qui existent, qui n'ont l'air de rien, mais faut être vigilant.

Je n'ai pas trop parlé de la biodiversité (les zones humides en font partie), mais elle est aussi très importante, et elle fait partie de ce que l'auteur appelle : **les solutions régénératives**. Il faut apprendre à gérer l'eau, à la partager, à épouser la sobriété et à ne pas se servir n'importe comment et quand bon nous semble. La planète et son cycle de l'eau ont leurs limites...

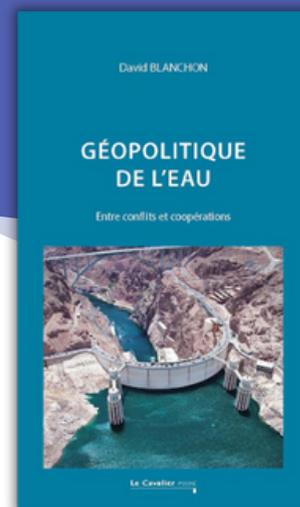
## *Géopolitique de l'eau, entre conflits et coopérations de David Blanchon*

Éditions Le Cavalier bleu poche, chronique par [@jesuismyriades](https://twitter.com/jesuismyriades)

David Blanchon, professeur de géographie à l'université de Paris Nanterre, évoque la ressource en eau, que l'on voit souvent comme le pétrole bleu, dont la pénurie conduirait à une "crise". Sa thèse est que l'eau est un facteur aggravant, mais n'est pas encore la cause première des conflits. Selon lui, l'eau peut être un facteur de coopération pour la paix, et de création de "nouvelles cultures de l'eau", dans le contexte du réchauffement climatique et des inégalités. La vision qu'il déploie est celle de la préservation des écosystèmes, de l'accessibilité à l'eau potable, et de la gestion écologique de l'eau en agriculture. Il discute ainsi de cycle hydrosocial, de l'épineuse question des fleuves transfrontaliers, de la sécurité hydrique en matière de politique. Il prend des exemples aux États-Unis, en Chine, au Moyen-Orient, ou en Afrique australe, reliant pouvoir, ambitions hégémoniques, outils géopolitiques et coexistence pacifique.

Bien sûr, je n'ai pas parlé de tout ce que l'auteur aborde (comme l'acidification des eaux par exemple). Même ce livre n'est probablement pas exhaustif, mais l'auteur y parle de nombreuses choses. Il est essentiel aujourd'hui de savoir ce genre de choses, d'être conscient de ce qui nous attend. Comme je l'ai dit, nos quelques connaissances ne suffiront pas, voire sont fausses. Là, vous avez les propos d'un ingénieur agronome qui a été directeur pendant quelques années du **Conseil mondial de l'eau**. Je pense qu'on peut l'écouter sans crainte.

- **La Tournée de Livres**





**ARTS &**

**E A U**

REFLETS  
PHOTOGRAPHIQUES  
PHOTOGRAPHIQUES  
REFLETS



Odette  
Bocher

**Odette Bocher** a proposé, pour ce numéro sur l'eau, une sélection de trois photographies.

*"Difficile de faire des choix tant le sujet est vaste !",* nous dit-elle. Il est vrai que l'artiste a l'œil pour repérer les lieux où l'eau dialogue avec le regard. *"Se sentir en communion avec l'élément est important dans mon cheminement photographique."*

Pour elle, *"L'eau est une source inépuisable tant sur le plan émotionnel qu'imaginaire"*.

Ainsi, son choix s'est porté sur *"Trois regards sur l'eau qui partagent une harmonie colorée"*.

© Photographie "Ondulations"  
d'Odette Bocher

## *Mémoire céleste*



« Mémoire céleste » suggère l'eau comme lien entre le ciel et la terre.

Un instant où l'on se pose pour ressentir combien l'on fait partie du Tout.

## *Espérance*



« Espérance » Comment ne pas choisir cette image ? L'eau est aussi force et puissance ! Cela se confirme chaque jour. Le sol se dérobe sous nos pieds et peut tout emporter. Sentiment de crainte, d'impuissance ? Poseidon « celui qui ébranle les sols » est agité ! Mais Espérance est aussi un regard vers le lointain, une nécessité de renouveau ...

## *Ondulations*



« Ondulations » est la vie qui s'écoule avec ses hauts et ses bas, ses zigzags qui nous obligent à avancer. On dit « suivre le courant » J'aime la beauté graphique de cette image et ... Là aussi, l'eau, le ciel et la terre !

## ENTRETIEN AVEC ODETTE BOCHER PAR TASSANEE ALLEAU



© Photographie  
"Espérance"  
d'Odette Bocher

**Tassanee :** Bonjour Odette, merci d'avoir accepté cette entrevue téléphonique. Quels éléments de la nature trouves-tu les plus inspirants dans ta pratique photographique, et pourquoi ?

**Odette Bocher :** Bonjour, avec plaisir. Ce qui m'inspire le plus ce sont l'eau et les arbres. Ce sont des éléments très inspirants car ils représentent quelque chose de très vivant, en perpétuel mouvement. Ce qui me motive le plus, c'est de poser mon regard sur des choses qu'on ne regarde plus, des détails souvent ignorés. Quand j'ai commencé à faire de la photographie, j'avais des problèmes de santé, et je me suis tournée vers la proximité directe, cherchant la beauté dans des choses vieilles ou abîmées. Je suis attirée par la poésie du quotidien, que je peux trouver partout, que ce soit dans des feuilles en train de flétrir ou dans des intérieurs. Je veux juste dire aux gens d'ouvrir les yeux autour d'eux.

## ENTRETIEN AVEC ODETTE BOCHER PAR TASSANEE ALLEAU



**Tassanee :** Quelle est l'importance de la lumière naturelle dans tes photographies, et comment l'utilises-tu pour obtenir l'effet désiré ?

**Odette Bocher :** La lumière naturelle est fondamentale pour moi. Je peux retourner plusieurs fois au même endroit pour attendre la lumière parfaite. Par exemple, pour ma photographie "Mémoire céleste", je suis allée quatre soirs de suite car je voulais une lumière précise. Parfois, je ressens même une sorte de connexion spirituelle qui me permet de demander à l'énergie ambiante de m'apporter la lumière dont j'ai besoin. Peu importe le nom qu'on donne à cette énergie, pour moi c'est une façon de créer un lien avec l'endroit. Plus je progresse, plus je suis attentive à la composition, en respectant les règles de la photographie.

© Photographie  
"Mémoire céleste"  
d'Odette Bocher

**Tassanee** : En quoi ton approche naturaliste influence-t-elle ton processus créatif et ta manière de composer tes images ?

**Odette Bocher** : On peut appeler ça "naturaliste" en quelque sorte. Même si mon approche me pousse à mettre de l'humain dans mes photographies, bien que je photographie souvent des éléments végétaux. Je vois de plus en plus les écorces, les feuilles, les racines, les troncs comme des témoins du temps qui passe, une nature apaisante. Pour moi, une peau ridée est similaire à une vieille écorce, elles ont une valeur équivalente. J'aime jouer avec les couleurs ou le noir et blanc pour mettre en valeur les formes et les contrastes. Je cherche à montrer ce que l'on voit et aussi à aller au-delà, à inciter les gens à "regarder" vraiment.

**Tassanee** : Comment choisis-tu tes tirages et quels sont tes préférences en matière de papier ?

**Odette Bocher** : J'utilise du papier d'art, souvent du papier coton type aquarelle, qui valorise la photo et la transforme en une véritable œuvre. Dans le passé, j'ai travaillé dans l'encadrement, donc j'ai un rapport particulier au papier. Je fais tirer mes photos à Angers, où je peux choisir parmi plus de 18 couleurs différentes. En ce qui concerne les formats, j'en utilise trois à quatre différents, sachant que le grand format est souvent une question de coût. Mes tirages peuvent atteindre jusqu'à 50x75cm lors d'expositions.



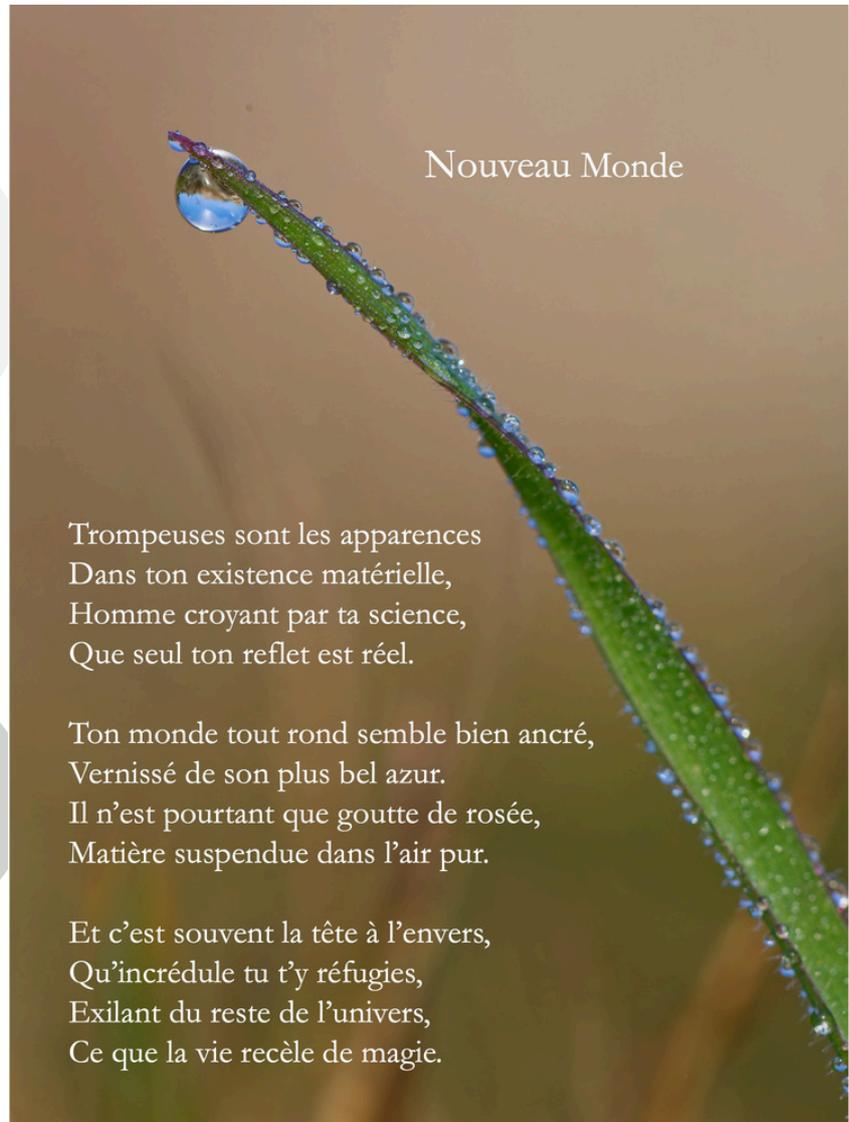
**Tassanee** : Peux-tu nous en dire plus sur ce que tu aimes dans le fait d'exposer ?

**Odette Bocher** : Bien sûr, j'ai exposé du 23 au 26 mai lors d'une exposition intitulée "Ombres/Lumières". J'aime les expositions comme un moment où j'invite tout le monde à venir découvrir mes œuvres et à échanger avec moi. J'aime beaucoup partager et discuter avec les visiteurs, c'est très enrichissant. Dans mes photos, j'essaie toujours de créer un double sens, une réflexion sur la vie qui s'écoule, sur le temps qui passe.

Je préfère photographier en hiver pour son côté graphique et minimaliste. Les paysages dénudés interrogent sur le temps qui passe, et j'aime capturer des motifs tels que les ruissellements ou les ondulations lors d'inondations. Je cherche aussi à inclure des éléments humains ou symboliques dans mes photographies.

Merci à Odette Bocher pour son travail. N'hésitez pas à suivre son travail sur Instagram [@odettebocher](https://www.instagram.com/odettebocher) pour être au courant de ses prochaines expositions.

# *Nouveau Monde, par Mathieu Boullant*



Un poème, une inspiration de la nature, pour nous rappeler que le monde s'étend bien au-delà de la « goutte d'eau », des certitudes et des schémas de pensée dans lesquels nous nous enfermons trop souvent. La vie n'est pas hégémonie d'un matérialisme. Elle est un champ des possibles à explorer, une conscience, expression d'une sensibilité plurielle et assumée, qui en fait aussi sa beauté.

Ce poème a été écrit par **Mathieu Boullant**, photographe naturaliste passionné, membre des associations Camera Natura à Coutières, Art Photo Passion à Saumur, et membre naturaliste bénévole au sein de l'association Deux-Sèvres.  
Réseau social [@nature\\_en\\_poesie](#)



## ***Le berceau de la vie par Roxane Rioboo***

Ce dessin est une ode visuelle à l'eau. Symbolique de l'élément vital qui tisse la toile de notre existence sur Terre. L'eau incarne la source de toute vie, la magie de l'évolution qui nous a mené à être ce que nous sommes aujourd'hui. Rappelant, inévitablement, la manière dont la féminité porte et crée la vie, à sa manière. L'eau, à l'image de la mer, est à la fois douce et puissante, nourrissante et indispensable, tout comme la mère nourricière.

Ses courants et ses vagues, permettent aux plus petits des cours d'eau de rejoindre les océans reliant les continents chacun à l'autre. C'est un symbole puissant d'unité et d'inclusion entre les différents horizons dont l'humain a le devoir de s'inspirer. L'eau nous montre la voie qui en découle : ensemble, nous sommes le monde. De la même manière que l'eau, et ses multiples états possibles, ne connaît pas de frontières, notre société devrait puiser sa force dans la diversité et la solidarité. Chaque goutte d'eau se fond dans l'océan, tout comme chaque individu contribue à la richesse de notre communauté. En évoquant l'importance de l'eau pour notre espèce et notre écosystème, cela nous rappelle, de fait, la fragilité de notre passage sur Terre mais aussi de notre environnement. Cela appelle à une conscience écologique, nous invitant à protéger et à chérir cette ressource précieuse et d'en faire autant avec nos pairs issus d'un long et beau processus d'évolution. Cet élément fort et indispensable, comme la vie, est un cadeau à préserver, un lien sacré qui nous unit tous, transcendant les distances et les différences.

Ainsi, l'eau devient le miroir de notre responsabilité collective envers la Terre et envers nous mêmes. Son reflet de sa puissance créatrice et de son infinie harmonie nous amène à réfléchir à notre devoir en tant que passager terrestre éphémère qu'il nous incombe de la cultiver et la protéger en nous unissant tous à travers les continents.

[Instagram AntiClimaX](#)

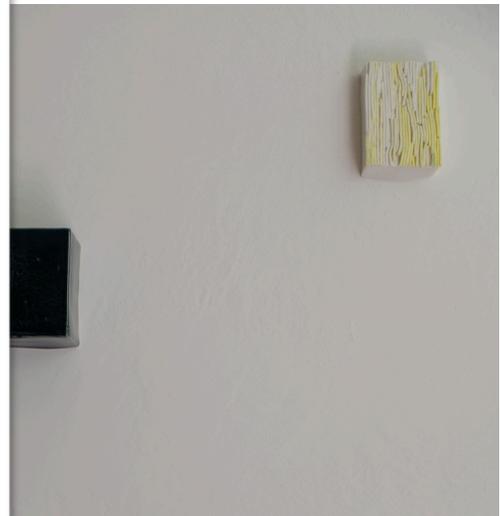
# DANS L'OBJECTIF : RENCONTRE AVEC LA CÉRAMISTE NATHALIE SCHWEITZER



*Nathalie est céramiste et vit au bord de l'eau, dans un village des bords de Loire.*

Elle crée des pièces sensibles inspirées du vivant mais aussi des Arts textiles, de la danse, et joue principalement avec les nuances de textures, d'opacité et de transparence. Un aspect de sa démarche consiste à interroger les qualités plastiques des argiles jusqu'à certaines limites de finesse mais aussi à provoquer des dialogues avec d'autres matières ou à hybrider des pratiques selon les projets et les collaborations. Son travail, au langage minimal et poétique se nourrit de temps, de temps passé, de temps qui passe, de parenthèses, du temps qui vient. Objets d'art, sculptures et installations proposent un contre-pied à l'immédiateté, cherchent à favoriser l'introspection et à traduire nos liens d'humains autant que ceux qui nous unissent à la nature.

© Photographies: Nathalie Schweitzer, *Instagram*  
[@nathalie.schweitzer](https://www.instagram.com/nathalie.schweitzer)



## DANS L'OBJECTIF : RENCONTRE AVEC LA CÉRAMISTE NATHALIE SCHWEITZER



© Photographies: Nathalie Schweitzer, Instagram  
@nathalie.schweitzer

### « Contre courant »

Installation composée de plaques de grès roux et de porcelaine tressée. (Grès, porcelaine, cellulose, émaux issus de recherches personnelles)  
Dimensions variables

La Loire est une aire de jeux pour le regard. Un entrelacs minéral et aquatique en constante métamorphose. Elle fait partie de mon quotidien et j'ai tressé le lien qui me relie à elle, fil après fil.

"Contre courant" propose une représentation singulière du fleuve et tente de mettre en valeur les contours de cet espace sensible, mouvant, fait de force et de fragilité.

### « Bas relief »

Sculptures par assemblage de plaques de porcelaine, gravées ou texturées avec des fils de porcelaine. Pièces uniques  
(porcelaine, porcelaine papier, colorant jaune, émaux issus de recherches personnelles)

L'eau est une ressource, une surface aussi, avec ses reflets, ses textures. Les « Bas reliefs » mémorisent quelques unes de ces variations. Ils cherchent à capter un éphémère visible autant qu'à voir au delà des apparences.

# **REGARDS CROISÉS**

**Écouter**

**Regarder**

**Comprendre**

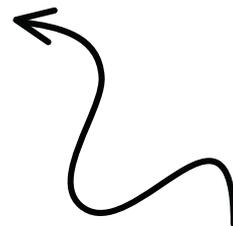
## ISLANDE, PAYS D'EAU

Le regard de l'écologue  
et botaniste Léa  
Charbonnier à travers  
trois photographies



**Je pense que l'on peut facilement considérer l'Islande comme un pays d'eau.**

On la retrouve sous toutes ses formes sur l'île : liquide avec ses rivières et l'océan qui l'entoure, solide avec ses glaciers ou gazeuse avec ses geysers et vapeurs des sources d'eaux chaudes (photo), douce ou salée, chaude ou froide... l'eau est ici omniprésente et fait toute la beauté du pays.



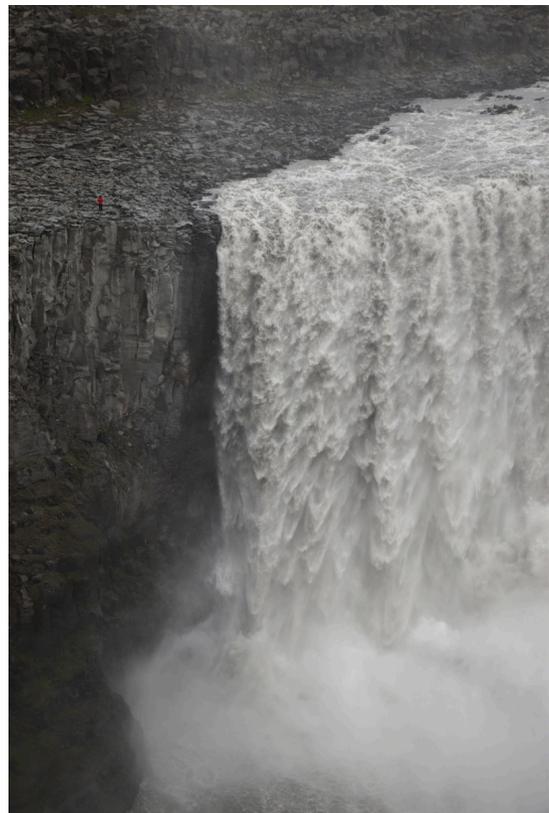
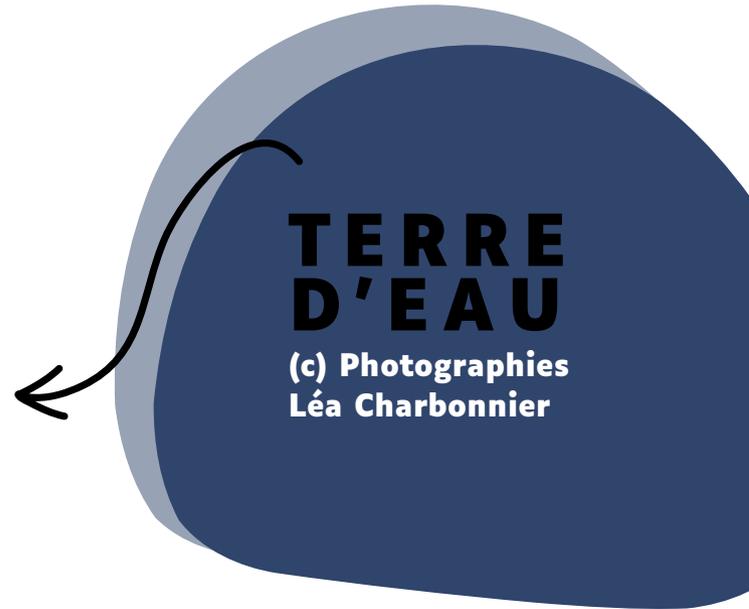
**Sources d'eaux chaudes,  
photographie de Léa  
Charbonnier en Islande**



***Glacier Vatnajökull, photographie de Léa Charbonnier***

L'Islande possède d'ailleurs quelques records concernant l'eau, tels que la cascade la plus puissante d'Europe (Dettifoss, photo), la source chaude la plus puissante d'Europe, le plus grand glacier d'Europe (Vatnajökull, photo qui ne montre en réalité qu'une langue glacière, qui est une infime partie du glacier...).

Cette terre d'eau n'est toutefois pas épargnée par le changement climatique, et ses effets sont peut-être plus visibles ici qu'ailleurs en Europe. En effet, un glacier, le Okjökull, a été le premier de l'île à disparaître à cause du réchauffement climatique il y a quelques années, alertant le monde entier sur ses conséquences.



***Dettifoss, photographie de la cascade, Léa Charbonnier***

## JÉRÉMY PERRET

La perspective historique  
par le terrain et la  
recherche archivistique  
en territoire baltique.



Ecoutez le podcast sur le site  
Lisières Webzine, [ici](#) :



Les images :

Île de Pag, appelée "île de la lune",

Île d'Ugljan, ville de Preko, (c) photographie Jérémy Perret, 2022, (c) photographies  
Jérémy Perret



# JÉRÉMY PERRET

## Histoire de l'espace adriatique

**Histoires naturelles, le podcast qui explore notre relation à la nature à travers divers points de vue et approches, animé par Tassanee Alleau.**



**TA: Bonjour Jérémie Perret, merci de discuter avec nous de ta pratique et de ta recherche sur les espaces, notamment sur l'Adriatique au 16e siècle. Peux-tu nous présenter et partager le sujet de ta recherche ?**

**Jérémy Perret:** Merci beaucoup de m'avoir invité. Comme tu l'as mentionné, je m'appelle Jérémie Perret, j'ai 27 ans et je suis actuellement en quatrième année de thèse en France, à l'université, dans un laboratoire nommé Centre d'études supérieures de la Renaissance. Je travaille en cotutelle avec l'université italienne de Padoue, au département d'histoire, géographie et archéologie. Depuis quatre ans, je travaille sur une thèse intitulée "Stato da mar et Insularité : gouverner les îles dans l'Adriatique au cours de la première moitié du 16e siècle".

Pour situer géographiquement cet espace, la mer Adriatique se trouve entre l'Italie et la péninsule des Balkans, incluant des pays comme la Croatie, le Monténégro et l'Albanie. Ce qui m'intéresse particulièrement, c'est la question des îles et de l'archipel croate, ou Dalmate. La Dalmatie est cette région littorale de la Croatie actuelle, composée d'environ 1246 îles, y compris les plus petits rochers.

Dans ma recherche, je me concentre sur huit ou neuf îles principales au cœur de l'archipel dalmate et de l'État vénitien, le "Stato da Mar", durant le 16e siècle. Cette zone s'étend le long du littoral croate et monténégrin, sur environ 1000 kilomètres, depuis Venise jusqu'au détroit d'Otrante, qui sépare l'Italie de l'Albanie à environ 70 kilomètres des côtes albanaises... (...)

**LES RECOS  
CULTURELLES**

**Liste à lire**

**Liste à voir**

**Liste à écouter**

**Liste à visiter**

## LA LISTE- ROMANS

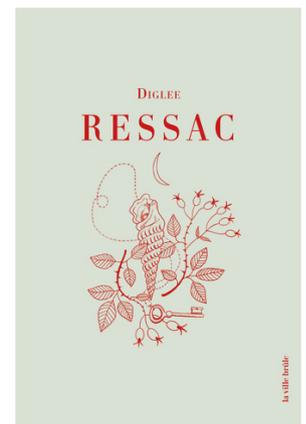
Petite liste des pépites à lire, pour en savoir d'avantage sur nos rapports à l'eau. Liste pensée par Fiona Marchou @le\_the\_culturel

*L'eau est essentielle à notre vie. Nous la buvons, nous l'usons pour diverses activités, mais l'eau est également source d'inspiration pour les femmes et les hommes. Liquide, cascasant au cœur de notre imagination, elle a offert de très beaux textes et dessins aux auteur.rice.s. Voici une sélection qui ravira petit.e.s et grand.e.s !*



***Pour ce qu'il me plaist, Laure Buisson, Grasset (hélas !), 2017** Avez-vous déjà entendu parler de Jeanne de Belleville ? Que nenni et c'est assez logique, car l'Histoire l'a effacé au profit de son mari, le baron Olivier de Clisson. Celui-ci tué sur ordre du roi, elle décide de le venger en défaisant les équipages français, devenant ainsi la "première" femme pirate !*

***Livre: Ressac de Diglee, éd. La ville brûle, Qui n'a jamais rêvé de tout quitter le temps de quelques jours, pour faire le point sur sa vie, sur ses envies ? Maureen Wingrove, alias Diglee, l'a fait. Durant une semaine, elle s'est octroyée une pause personnelle, un retour aux sources, dans une abbaye bordée par l'océan. Les embruns, la musicalité de l'eau l'ont aidé dans cette démarche, car la nature fait également partie du processus de reconnexion !***

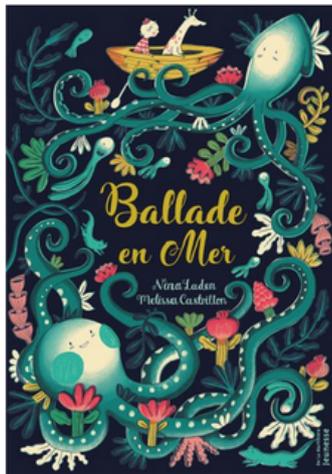


***L'écho du lac, Kapka Kassabova, Marchialy, 2021, Entreprendre un voyage pour retrouver ses racines, pour comprendre son histoire familiale et surtout apprivoiser ces lacs que sont Prespa et Ohrid. C'est la démarche entreprise par Kapka Kassabova, une autrice vivant en Ecosse, et originaire d'un récent pays européen, la Macédoine du Nord. Les lacs Prespa et Ohrid jouent un rôle fondamental dans la construction du pays, témoins privilégiés de l'Histoire des Balkans et dans celle de la famille de l'autrice.***



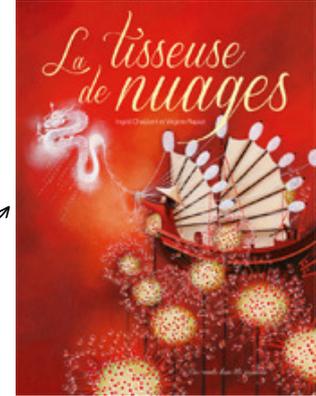


**Chaumière, Toni Demuro, éd. La Palissade, 2019,** Un peu sorcières, deux femmes âgées vivent dans une chaumière au plus près de la falaise. Est-ce elles qui créent les marées, ou bien ces dernières rythment la vie de ce duo ? Un album doux, aux accents irlandais (un accompagnement sonore s'écoute en admirant les illustrations) qui démontre l'importance de s'adapter à la nature.

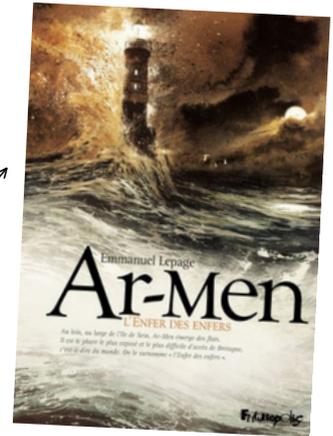


**Ballade en mer, Nina Laden et Melissa Castrillon, éd. La Martinière, 2019,** Laissez-vous emporter par la mer et ses habitants. Un voyage initiatique, à travers des planches illustrées magnifiques et un audio qui nous embarque dans cette grande aventure. Nous découvrons une mer loin d'être calme, mais si poétique !

**La tisseuse de nuages, Ingrid Chabbert, éd. Des ronds dans l'eau, 2017,** Inspiré de la culture chinoise, cet album conte l'histoire d'une sécheresse qui s'installe encore et encore. Afin de la contrer, un homme est parti chercher de l'eau, mais n'est jamais revenu. Nous suivons Chih-Nii, une petite fille, qui, toutes les nuits, tisse des nuages gorgés du liquide précieux.



**Ar-Men, Emmanuel Lepage, éd. Futuropolis, 2017,** Célèbre phare au large des côtes bretonnes de l'île de Sein, Ar-Men est imprenable, impitoyable et pourtant des hommes ont été ses gardiens. Ce fut le cas de Germain. Un gardien riche d'un secret, celui de Moïzez et de la construction du phare. Une bd à prendre d'assaut, qui nous immerge dans un quotidien très loin du nôtre.



**LA LISTE  
(GRAPHIQUES)  
par Fiona @le\_the\_culturel**

## LA LISTE (SUITE)

par Fiona  
[@le\\_the\\_culturel](#)

**La baie de l'Aquicorne, Kay O'Neill, éd. Oni Press, 2018,** *Qu'est-ce donc un aquicorne ? Ou plutôt qui est-ce ? Tournez les pages aux couleurs pastels pour le découvrir. Elles vous mèneront dans un village où les habitant.e.s vivent des produits de la mer. Cependant, même en pensant faire attention, ne finiront-ils pas par abimer la mer et ses habitants ? Véritable fable écologique, cette courte bd offre une jolie morale qui rend espoir.*



**Le conseil de La Tournée de Livres @latourneedelivres: Océan Mer d'Alessandro Baricco, folio.** *Il y a bien longtemps de cela, au milieu d'un océan, une frégate de la marine française fait naufrage. Cent quarante-sept hommes essaient de survivre en prenant place sur un radeau. Une horreur qui durera des jours, où se mêlent alors violence, férocité humaine et empathie.*

Alessandro Baricco  
Océan mer



**Le conseil de Tassanee @jesuismyriades : Le Monde Englouti de J.G. Ballard.** *Auteur qui m'avait été recommandé par @apcalipticart, j'ai découvert Ballard à travers plusieurs romans, dont celui-ci qui traite d'un univers dans le futur très proche, voué à l'élévation catastrophique des océans. L'Angleterre y est une sorte de gros marécage vaseux sous un climat tropical et les habitants tentent de survivre à cette fin du monde.*



**Mer numéro 7 de Grande,**  
un album entre dark folk et cold rock

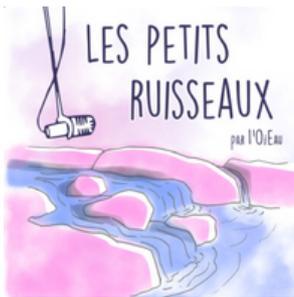


**Album : Sutari**  
**SIOSTRY RZEKI / RIVER SISTERS,**  
musique traditionnelle



**Quelles sont les extraordinaires adaptations du vivant au plus profond de l'océan ?** Un podcast produit par le Muséum national d'Histoire naturelle et Création Collective

**Ecologie à l'opéra et "Octopolis", le bleu des abysses en BD,** Avec Gaétan Nocq auteur du roman graphique "Octopolis" et Sébastien Guèze le ténor qui veut verdier l'opéra



**Les petits ruisseaux - mieux gérer l'eau grâce à la nature,** un podcast en 9 épisodes pour aller à la rencontre de celles et ceux qui ont mené des réalisations concrètes.



**@deliyah\_vg\_propose :** "Un fleuve-personnage : le Danube" sur Radio France

**LA PLAYLIST  
CLIQUEZ SUR LES  
VIGNETTES**

**Le 18/20 . Le téléphone sonne,**  
En bouteille ou au robinet : à quelle eau se vouer ?



## Mer N°7 de GRANDE (dispo ici sur Bandcamp)

Le 19 juin 2024, nous avons eu la chance d'interviewer Gabriel, membre du duo français de folk rock, GRANDE, pour discuter de leur album **"MER n°7"**.

**Gabriel nous raconte que "MER n° 7"** est une collection de morceaux, récoltés çà et là, mais ce n'est pas un album concept. C'est plutôt une accumulation de chansons qui invitent au voyage. Inspiré par l'élément de l'eau, l'imaginaire du voyage à travers les océans, cet album explore les métaphores liées à la mer, l'immersion et la transformation. Pour écrire et composer, **"nous avons notamment passé une semaine dans le Berry"**. D'où, peut-être, des morceaux comme **"The Ceiling"**, ou **"La Maison"**. Tout cela suivait un processus intuitif, Chloé Boureux au violon et Gabriel Debray à la guitare-voix, chacun faisant un retour sur ce que proposait l'autre, l'une plus portée sur la musique traditionnelle, et l'autre inspiré par l'instrumentation folk-rock et par le Brésil. Ainsi, le duo adopte une démarche instinctive et collaborative pour composer leurs morceaux. Ils travaillent ensemble sur les arrangements, intégrant des violons, des cordes, le chant.

L'album de cold folk, **"Mer n°7"**, nous dit-il, est le récit de l'inconnu, **"une mer mythique"**, et de **"l'ailleurs"**, où l'imaginaire crée des fictions fantastiques. D'ailleurs, leur album parle de métamorphose. Ambiance feu de cheminée, vieux château, atmosphère mystérieuse et feutrée pour certains titres, plus explosive et plus colérique pour d'autres. Entre ballade et pur moment de folk, des instruments divers viennent enrichir les pistes: contrebasse, clarinette, batterie, synthétiseur, basse, etc.

## GROS PLAN SUR...



L'album, enregistré aux Labomatic Studios Paris a permis une belle tournée, avec une série de concerts en France, à Paris, ou au Temps Machine en Touraine, mais aussi au Chili où ils ont collaboré avec l'Institut Français.

Gabriel Debray nous parle de l'un des morceaux phares de l'album, **"L'homme de la rivière"**, qui symbolise cette transformation dans l'eau, ce milieu inhabituel que le personnage décide de franchir, comme le miroir de nos vies. L'eau, dans laquelle on peut voir un reflet, peu importe lequel, est la métaphore du plongeon dans un univers aquatique méconnu, qui, si on saute dedans, signifie qu'on choisit d'appartenir au monde.

L'illustration de l'album est réalisée par Flor Chemin : on y voit ce qui symbolise le processus transformatif (eau-reflet-corps), thématique récurrente dans leurs chansons.

Album indépendant, authentique, paisible, et sincère, le morceau **"La Peau"** y parle de transidentité, de l'acceptation de soi, une route sinueuse qu'a vécu Gabriel Debray. L'introduction aérienne, instrumentale et cinématique, puis l'évocation du rêve, du naufragé, et du réveil, dans le **"Sommeil"**, sans oublier le passage à quelques textes en anglais, font de l'album quelque chose qui tient du dark folk, un peu gothique, depuis les eaux troubles, jusqu'aux eaux lumineuses de leur imagination, nous en sortons séduit-es.

# L'EAU ET LE CINÉMA

Par Tassanee Alleau

L'eau au cinéma est partout, elle est multitude et diversité, l'image même protéiforme du vaste inconnu et de l'horizon des possibles. Elle est aussi saisie à l'écran comme l'enjeu politique le plus important de notre ère. Lorsque l'eau est figurée à l'écran, elle n'est pas immobile, loin d'être une mer d'huile. Tour à tour houleuse, tempétueuse, calme, sereine, il n'est pas un instant où l'eau ne traverse pas un long métrage sans en modifier la colonne vertébrale, sans en transformer le sens.

Les films qui explorent le thème de l'eau sont nombreux, qu'il s'agisse de vastes océans, de rivières tumultueuses ou même de simples gouttes de pluie. Cette fascination pour l'eau remonte à l'aube du cinéma et a inspiré de nombreux réalisateur·ices à créer des chefs-d'œuvre cinématographiques. Nous vous proposons une plongée dans les profondeurs du cinéma aquatique.

## *L'eau, peur ancestrale*

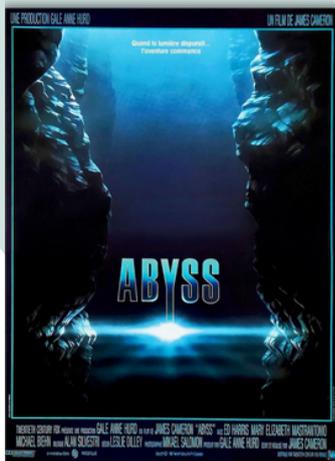
Si l'eau peut figurer le grand inconnu, elle est aussi l'incarnation d'un grand mal. Trop peu d'eau assèche, quand un trop plein d'eau peut être mortel pour l'humanité. Le déversement des eaux océaniques des films catastrophes le prouve assez bien, de **2012**, le film sorti en 2009, réalisé par Roland Emmerich avec John Cusack et Chiwetel Ejiofor, ou du même cinéaste : **Le Jour d'Après**, avec Jake Gyllenhaal, sorti en 2004. Les Américains, très friands du genre, ne sont pas les seuls à s'être laissés envahir par le sentiment de peur ancestrale. Derrière l'eau, il y a la vague, le tsunami. Destructrice, la mer a dévasté les terres du Pacifique au Japon en 2011. Le choc fut terrible. Des documentaires ont fleuri ici et là, tels que **Brise-lames** de Jérémy Perrin et Hélène Robert, qui filment le paysage et sa transfiguration post-apocalyptique.

Tandis qu'en Norvège, pays si proche de la mer qu'il comptabilise 102 937 km de littoral continental, ainsi que 1 190 fjords et près de 50 000 îles, le réalisateur Roar Uthaug a filmé **The Wave**, un drame catastrophique sur le *Bølgen* (vague en norvégien), basé sur des faits réels d'il y a 80 ans, quand des villages norvégiens ont été frappés par un tsunami, créé par un flanc de montagne qui s'était effondré dans les fjords. Le film **The Impossible** de J. A. Bayona évoque le tsunami de 2004 vécu par la Thaïlande, dans un style horrifique caractéristique du cinéma catastrophe espagnol.



**Affiche de la maison de production Centropolis Entertainment**, 2012, film de Roland Emmerich, 2009

Par Tassanee Alleau



**Affiche des studios 20th Century Fox et Lightstorm Entertainment.**  
**Abyss**, film de James Cameron, 1989.

Parmi les films catastrophes, certains ne prennent l'eau que comme sujet secondaire, prétexte à quelques scènes explosives de blockbusters. James Cameron, fasciné par les grandes eaux depuis **Abyss**, fut le généreux mécène d'inventions impressionnantes pour filmer un cinéma qu'on dira volontiers "immersif". Il donna naissance au mastodonte **Titanic** (1997), dans lequel l'eau ne fait peur qu'à travers sa version solidifiée : l'iceberg. Englouti dans l'océan atlantique, perdu à jamais, le paquebot RMS Titanic est devenu un symbole de ce que l'eau peut avoir d'effrayant et de sidérant.

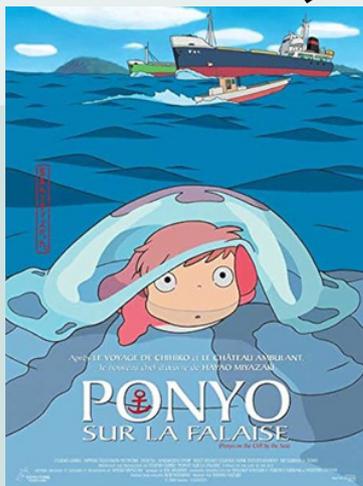
Autre cas désespérant, et certain-es le détestent pour cela, Steven Spielberg a donné naissance à un "cas d'école" : **Les Dents de la Mer** (1975). S'il ne traite aucunement de l'eau, mais plutôt de la peur de ce qu'il y a dans l'eau, le long métrage a été le précurseur d'un genre, le thriller emblématique d'un cinéma qui ne se pose pas beaucoup de questions sur l'impact ambivalent d'une image très dégradée de nos océans (**Piranha 3D** (2010) d'Alexandre Aja en est un descendant direct). Empreint de terreur, le film a saisi le public, qui pendant des générations ne s'en est toujours pas remis. Spielberg regrette aujourd'hui d'avoir bousillé l'image du requin, et a financé à grands frais, des associations de réhabilitation.

Pourtant, ce film a donné naissance au thriller "scienfitique" d'exploration avec des dizaines de nanars insolites comme **En Eaux Troubles** de Jon Turteltaub, en 2018, dans lequel des scientifiques découvrent une espèce marine inconnue et monstrueuse : le Mégalodon, fantôme du requin tueur, à son paroxysme. Entre film post-apocalyptique et réveil de la conscience écologique, l'inondation, voire la submersion complète de la planète par les eaux est un sujet de film dystopique. Kevin Reynolds se penche sur la question dans **Waterworld** (1995), l'un des tournages les plus cauchemardesques qu'ait connu Kevin Costner, acteur principal et Jeanne Tripplehorn, jamais citée comme tête d'affiche dans les bandes annonces. Vive les années 90... Dans un futur post-apocalyptique où la Terre est presque entièrement recouverte d'eau, ce film d'action met en scène un marin solitaire, interprété par Kevin Costner, qui navigue à travers un monde ravagé. **Waterworld** explore la lutte de l'humanité pour survivre dans un environnement hostile, où l'eau est à la fois un allié et un ennemi. Une sorte de Mad Max sans le désert. Ce qui nous amène vers un cinéma plus "respectueux" de l'eau... dans les années 2000.

## *Il faut sauver l'eau*

L'eau n'est pas juste une peur ancestrale, elle est aussi la frontière entre le connu et l'inconnu, le visible et l'invisible. Nous connaissons à peine plus de 13% de ce que sont la faune et la flore marines. Parfois, l'océan est envisagé sous sa forme primaire, foyer d'êtres vivants primitifs. D'autres fois, à traits grossiers, l'on accuse l'humain d'avoir détruit les tréfonds aquatiques, comme dans **Aquaman** (2018), James Wan avec Jason Momoa, Amber Heard, dans une vision sans relief des profondeurs. Puis l'on s'inquiète de ce qu'on laissera aux générations futures.

# L'EAU ET LE CINÉMA (SUITE)



**Affiche des studios studio Ghibli**, Ponyo, film de Hayao Miyazaki, 2008.

La destruction de la barrière de corail a été largement médiatisée dans les années 80-90. Inscrite au patrimoine mondial de l'humanité en 1981, elle a fait l'objet de nombreux reportages et documentaires. En 2008, **Océans** de Jacques Perrin et Jacques Cluzaud fait la part belle à la méditation et aux images percutantes de la biodiversité marine. Quelques années plus tard, la perception de la fragilité environnementale a bouleversé le cinéma. Les années 2000 charrient avec elles des films originaux, reposant sur un discours pédagogique et engageant. Ainsi, **Le Monde de Nemo** (2003) est un véritable classique de l'animation produit par Pixar, qui suit les aventures palpitantes d'un petit poisson-clown nommé Nemo, capturé par un plongeur et emmené dans un aquarium. Pendant ce temps, son père, Marlin, se lance dans un voyage épique à travers l'océan pour le retrouver. Le film met en lumière la beauté et la diversité de la vie marine, tout en explorant des thèmes d'amour familial et d'acceptation. Cinq ans après, le cinéma japonais s'empare de la question avec **Ponyo sur la falaise** (2008) dans la veine environnementaliste de **Princesse Mononoké**, réalisé par Hayao Miyazaki, et racontant l'histoire d'une petite fille poisson nommée Ponyo, qui rêve de devenir humaine.

L'eau est aussi un bon moyen de parodier. Pour faire le pastiche des Dents de la mer, ou de **Moby Dick**, montrer l'absurdité de l'être humain, Wes Anderson filme *La Vie Aquatique* ou **Life Aquatic with Steve Zissou** (2004), sur les aventures excentriques du célèbre océanographe Steve Zissou, alors qu'il cherche à se venger d'un requin qui a tué son partenaire.

## *L'eau, force symbolique*

Dans certains cas, le lien entre l'eau et les hommes sert un discours humaniste, anthropocentré. L'eau est ce qui lie et délie les êtres humains. Elle est ce qui isole aussi, au travers de l'insularité ou de l'image de naufragé-es dans **Blue Lagoon** (1980), film romantique, réalisé par Randal Kleiser. Parmi les quelques films, même si leur scénario peut paraître aujourd'hui fortement "daté", figurent des films naturalistes, ou bien familiaux ou encore "générationnels". L'eau y figure la quête des origines, l'inlassable retrouvaille entre les êtres, ou la frontière entre les vies. L'eau y est une véritable métaphore de l'écoulement du temps, de la fragilité de l'existence.

Citons, entre autres, **Et au milieu coule une rivière**, un film de 1992 réalisé par Robert Redford, basé sur le roman du même nom de Norman Maclean. Ce film, véritable hymne à la nature et à la pêche à la mouche, raconte l'histoire de deux frères, Norman et Paul Maclean, qui grandissent dans le Montana au début du XXe siècle. L'eau, en l'occurrence la rivière Big Blackfoot, joue un rôle central dans le film, symbolisant la vie, la tranquillité et la force de la nature. C'est une symbolique féminine (pureté, sérénité), forgée par la nature masculine (force sauvage, brute) des deux personnages qui s'opposent et se réconcilient. De même, **Le Grand Bleu** (1988) de Luc Besson, n'est rien d'autre que la renaissance d'un mythe aquatique de la virilité (du lien Homme-Eau ou force-nature) à travers la plongée sous-marine. Un discours peu moderne.

# L'EAU ET LE CINÉMA (SUITE)



**Affiche des studios MGM,** Chantons sous la pluie, film de Stanley Donen et Gene Kelly, 1952.

Dans l'eau, l'on peut apercevoir l'Autre. L'altérité est un sujet qui jalonne le cinéma, et l'élément aquatique personnifie parfaitement ce phénomène. Dans *The Shape of Water* (2017), de Guillermo del Toro, l'eau est un élément étranger. Un corps y vit. Ce conte fantastique oscille entre réalisme et surnaturel. L'histoire se déroule dans les années 1960. Une femme de ménage muette travaille dans un laboratoire gouvernemental hautement sécurisé. Elle se lie d'amitié avec une créature amphibie mystérieuse détenue dans le laboratoire. L'eau y est un élément de connexion important.

Dans l'eau, certains voient l'image de Dieu... Ron Howard ressuscite Moby Dick avec *Au cœur de l'océan* (2015), poétique maladroite des "confins de la raison", survivance du chaos et de l'ère colonialiste de l'autre temps, considérations désuètes de la peur de la nature et de ses ténèbres (à la manière du roman *Au cœur des ténèbres* de Joseph Conrad). Le film est basé sur l'histoire vraie du naufrage du baleinier Essex en 1820, qui a inspiré le roman *Moby Dick*. Il suit l'équipage du navire alors qu'il lutte pour survivre après avoir été attaqué par une baleine géante. Il valide l'image de la peur ancestrale de l'eau, tout en confirmant le schéma divin, dont on oublie qu'il irrigue encore de nombreux cinéastes aujourd'hui...

Par exemple, *Life of Pi* (2012), réalisé par Ang Lee, parle d'un jeune homme nommé Pi, naufragé sur un radeau en compagnie d'un tigre de Bengale. L'eau est omniprésente dans ce récit, symbolisant à la fois la beauté et la dangerosité de l'océan, ainsi que la lutte pour la survie.

Le sujet de l'eau comme élément central de la géopolitique de notre époque n'est malheureusement traité au cinéma que par des films pro-militaires, fades, sans âme, ou simples grands divertissements. À commencer par la piraterie et les corsaires, finement dépeints dans *Pirates des Caraïbes* depuis 2003 (le finement est ironique), ou dans *Capitaine Phillips* (2013) de Paul Greengrass. Sans parler des machines à tuer des eaux profondes dans : *Le Chant du Loup* d'Antonin Baudry en 2019, qui est un thriller en huis clos dans l'eau, *U-571* (2000) de Jonathan Mostow, héritier du genre d'*USS Alabama* de 1995 par Tony Scott, dans lequel les soldats justifient de tuer d'autres soldats par « Dieu nous pardonnera ».

## *La pluie ne fait pas le beau temps*

Dans *Chantons sous la pluie* de Stanley Donen et Gene Kelly (1953), la pluie est transformatrice et libératrice, elle représente ce à quoi les comédiens ont peur d'être confrontés : l'avenir du cinéma. Symbole de nostalgie et de tristesse mélancolique, elle arrive souvent en pluie orageuse sur les moments les plus sombres des acteur·ices.

Parfois, donc, la pluie, c'est la tristesse, le seum, accentuant le drama du moment... Et pourtant, elle est aussi la raison du renouveau. En espérant que cette eau continue d'être notre source à tous et à toutes.



## À VISITER

par Fiona Marchou  
@le\_the\_culturel

Lors d'une des rares journées ensoleillées que nous ayons eu au mois de juin, j'ai poussé la porte d'un endroit fascinant et peu connu : la Maison de la Loire à St Dyé sur Loire.

Au coeur d'un ancien relais de poste, la Maison de la Loire vous invite à une visite immersive pour comprendre le fleuve royal. A travers six pièces, nous explorons ses différentes facettes qui forment son identité : la typographie, la faune, la flore, l'Histoire et l'inspiration.

Ce que je retiens de cette visite, au-delà de l'importance de ce fleuve et de ses affluents, c'est la pédagogie bien marquée. C'est un lieu adapté aux enfants, comme aux adultes, que l'on connaisse la Loire ou non. La scénographie joue avec nous, nous invite à toucher, à deviner, à observer et à écouter ce qui définit la Loire.

Il existe au total 6 maisons de la Loire qui se sont fédérées en tant que protectrices du fleuve.

Au-delà des espaces scénographiés, elles se sont données quatre mots d'ordre :

***prévenir, former, sensibiliser et protéger ce patrimoine naturel.***

Ces maisons se déploient du Cher au Maine-et-Loire et leur visite est bien souvent gratuite !

Une raison supplémentaire pour leur rendre visite et les soutenir !

# LEXIQUE

## Mieux comprendre

**Eaux ruisselantes** : Les eaux ruisselantes sont les eaux de pluie qui coulent à la surface du sol avant d'être absorbées par le sol ou de rejoindre des cours d'eau, des lacs ou des océans. Elles peuvent entraîner des sédiments et des polluants, contribuant à l'érosion et à la recharge des nappes phréatiques.

**Colonisation par l'eau** : La "colonisation par l'eau" désigne l'occupation et l'exploitation des territoires grâce à l'utilisation des voies navigables et des ressources aquatiques. Cela inclut l'établissement de colonies le long des côtes, des fleuves et des rivières pour faciliter le transport, le commerce et l'accès aux ressources naturelles, souvent dans le cadre d'expansions impérialistes, notamment par le contrôle de barrages hydroélectriques.

Lire un article à ce sujet : [Les eaux de l'Himalaya : barrages géants et risques environnementaux en Asie contemporaine](#)

**Eaux mortes** : Les "eaux mortes" sont des zones d'eau stagnante où le courant est faible ou inexistant. Cela peut se produire dans des marais, des étangs ou des parties de rivières où le mouvement de l'eau est limité. Ces zones peuvent accumuler des débris et des sédiments, et souvent avoir une faible teneur en oxygène, ce qui peut affecter la faune et la flore locales.

**Territoires maritimes** : Les territoires maritimes sont les zones d'océans, de mers et de littoraux sur lesquelles un État exerce sa souveraineté ou des droits spécifiques. Cela inclut les eaux territoriales (jusqu'à 12 milles marins des côtes), la zone économique exclusive (jusqu'à 200 milles marins), et parfois le plateau continental. Ces territoires sont concernés pour la navigation, la pêche, l'exploitation des ressources et la sécurité nationale. Ils sont les lieux de conflits internationaux.

**Eaux coloniales** : Les "eaux coloniales" désignent les eaux maritimes et fluviales des colonies sous l'autorité d'une puissance coloniale. Elles incluent les territoires maritimes, souvent exploités pour leurs ressources naturelles, et servent à la navigation, au commerce, et à l'administration des colonies.

Lire un article à ce sujet : [L'Aquarium tropical ou la section des eaux coloniales](#)

**Eau fluviale** : L'eau fluviale est l'eau provenant des rivières et des fleuves. Elle circule à la surface des terres, alimentée par les précipitations et les sources souterraines, et se déverse généralement dans les mers ou les océans. Elle fait face aujourd'hui à d'importantes sécheresses.

**Eaux pluviales** : Les eaux pluviales sont les eaux provenant des précipitations, telles que la pluie, la neige fondue ou la grêle. Elles peuvent s'infiltrer dans le sol, ruisseler à la surface, ou être collectées dans des systèmes de drainage pour prévenir les inondations et gérer les ressources en eau.

**Eau de parfum** : L'eau de parfum est un type de parfum contenant une concentration de composés aromatiques généralement comprise entre 15% et 20%. Elle est plus concentrée que l'eau de toilette, mais moins que l'extrait de parfum, offrant un bon équilibre entre intensité et longévité de la fragrance. Vous ne serez pas surpris d'apprendre que l'eau de parfum se compose de 80% d'alcool.

**Eau de source** : L'eau de source est une eau souterraine qui jaillit naturellement à la surface de la terre. Elle est souvent pure, n'ayant pas subi de traitement chimique, et peut être utilisée pour la consommation humaine. Toutefois, il a été découvert une forme de pollution des eaux de source.

Lire un article à ce sujet : [Tromperie à grande échelle pour masquer des contaminations](#)

**Le chiffre** : C'est une tragédie mondiale qui touche les diasporas provoquées par les conflits et les changements climatiques. 27 364 morts et portés disparus ont été recensés en mer Méditerranée depuis 2014. Lire à ce sujet [L'article du Monde](#).

Acheter le webzine en version papier, c'est possible sur pré-commande !

Rendez-vous sur [www.lisiereswebzine.com](http://www.lisiereswebzine.com)

Le prix est fixé à partir de 15€ par exemplaire (prix de fabrication et impression)

### Le prix expliqué en coûts annuels :

- Coûts de fabrication (utilisation de logiciels dédiés, essais en papier) : 527€
- Hébergement web : 144€
- Évènements (impressions flyers, création d'activités, autres frais type "déplacements" Eco-Village de Terres du Son, Au Tours Des Possibles 2024, Ateliers divers) : 140€
- Coût de l'impression d'un numéro en papier pour 50 exemplaires : 9€/numéro
- Total : 811€
- Le coût total de la revue en version papier + web serait de 25€ par personne.

C'est pourquoi ...

### Contact

Vous pouvez nous contacter à

[lisiereswebzine@gmail.com](mailto:lisiereswebzine@gmail.com)

### CAMPAGNE DE DONNS

**Nous accueillons des dons pour aider au financement de Lisières Webzine.**

La campagne de financement participatif a lieu ici :

En contrepartie d'un don à partir de 15€, nous nous engageons à vous distribuer la version papier du webzine et à vous mentionner en remerciements dans le prochain numéro et sur la plateforme en ligne.

**Retrouvez le numéro pilote [ici](#).**

## UN APPEL À PARTICIPER AU PROCHAIN NUMÉRO

*Envoyez-nous vos articles, dessins, textes, photographies, œuvres, poèmes, sur les thèmes de : "Prendre soin" ou "Être-Forêt"*

Encore une fois, comme dans le numéro pilote, nous tenons à remercier les personnes qui ont apporté leur aide à différentes étapes de la fabrication du webzine.

**Le dispositif Pépite Centre Val de Loire (Université de Tours)**

**Enactus, pour l'accompagnement d'Inès Zakoian, Anna Marty et Gwenaëlle Dubille**

**L'équipe DiLL: Laura Tenin, Tatiana Hamelin, Olivia Dobbelaere et Mélanie Poullin Pépite Centre Val de Loire**

**Vous pouvez adhérer à l'Association Éthique Sphère et nous aider ici.**

Ou nous suivre sur Instagram : **@lisières\_webzine**



Écriture, conception, correction de ce numéro :

Le **Collectif Éthique Sphère qui devient l'Association Éthique Sphère**, nous remercions les membres passés et présents ! Nous remercions Manon Raffard et Marine Chevalier pour l'aide à la rédaction des fondements et objectifs du collectif en 2022.

Logo d'Éthique Sphère : Marine Chevalier  
Logo de Lisières Webzine : Tassanee Alleau

Et sans les contributeur-ices, nous ne serions pas un incroyable webzine participatif. Merci donc à :  
[@latourneedelivres](#),  
Isabelle Chak [@yana\\_green\\_luk](#)  
Fiona [@le\\_the\\_culturel](#),  
Roxane [@lanticlimax](#),  
Mathieu Boullant [@nature\\_en\\_poesie](#),  
Odette Bocher [@odette\\_bocher](#),  
Nathalie Schweitzer [@nathalie.schweitzer](#),  
Ingrid [@ingrid.hill.bouquine](#),  
Séverine [@deliyah\\_vg](#),  
Emna Zina Tabet [@wagazina](#),  
Élise [@fukanokano](#),  
Léa Charbonnier [@leacharbonnier](#),  
Jérémy Perret,  
Morgane Andry,  
Gabriel Debray,  
Tassanee Alleau ([@jesuismyriades](#)),  
merci aux personnes pour leurs suggestions et/ou correction : Thomas, Arnaud



Lisières Webzine est un magazine en ligne participatif qui propose des regards croisés entre écologies, inclusion, arts, cultures et sciences à travers des perspectives variées, des poèmes, des photographies, des infographies, des articles, des revues culturelles, ou des dessins. Identification ISSN 3038-6071.

© Tous droits réservés. Les images et textes présentés sur ce webzine sont la propriété intellectuelle du Webzine Lisières et/ou des auteur-ices desdits images et textes. Toute reproduction, distribution ou utilisation non autorisée est strictement interdite sans le consentement écrit préalable des ayants droit.

---